

«J'ai été prévenue par un agent de police, il demeurait boulevard Chanzy à Montreuil, il m'a dit : "Madame Fligelman, je sais que vous êtes juive, prévenez vos coreligionnaires, parce que demain matin on viendra tous vous chercher".»

«On tape, je ne réponds pas ; madame Mandel m'avait prévenue de ne pas bouger. Mon fils était en train de manger, il s'est arrêté, il a compris ; puis j'ai entendu la concierge qui a dit : "Certainement elle n'est pas là, elle viendra tout à l'heure, puisqu'elle ne répond pas, elle n'est pas là !" Je ne suis pas sortie de toute la journée.»

— Témoignages de Henri Ourman et Cyrla Zylberberg,
extraits de *Les Juifs dans la banlieue parisienne des années 20 aux années 50*,
Jean Laloum, CNRS Editions, Paris, 1998, pp.196-197

Le 23 août 1942,
l'archevêque de Toulouse,
Jules-Géraud Saliège envoie
une lettre aux curés de son
diocèse pour qu'elle soit lue
le dimanche dans toutes
les églises.

LETTER de S.E. MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE DE TOULOUSE. 1942
SUR LA PERSONNE HUMAINE.

LVII-58.

Mes très chers frères,

Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et des droits tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de D. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer.

Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était ~~temps~~ réservé à notre temps de voir ce triste spectacle.

Pourquoi le droit d'asile dans nos Eglises n'existe-t-il plus? Pourquoi sommes-nous des vaincus? Seigneur ayez pitié de nous, Notre Dame priez pour nous.

Dans notre Diocèse, des scènes émouvantes ont eu lieu dans les camps de Nôé et Récébédou. Les Juifs sont des hommes, les Etrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes; contre ces pères et ces mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.

France, patrie bien-aimée, France qui porte dans la conscience de tous tes enfants la tradition du respect de la personne humaine, France chevaleresque et généreuse, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces erreurs.

Recevez mes cher frères, l'assurance de mon affectueux dévouement.

Jules Géraud SALIEGE
ARCHEVEQUE DE TOULOUSE.

A lire Dimanche prochain sans commentaires.

© Mémorial de la Shoah

Paris, 1942



© Mémorial de la Shoah/coll. BNF/SAFARA

3.

En quoi suis-je concerné(e) par ce qui arrive aux autres ?

« (...) Mon Dieu, je ne croyais pas que ce serait si dur.

J'ai eu beaucoup de courage toute la journée. J'ai porté la tête haute, et j'ai si bien regardé les gens en face qu'ils détournaient les yeux. Mais c'est dur.

D'ailleurs, la majorité des gens ne regarde pas. Le plus pénible, c'est de rencontrer d'autres gens qui l'ont. Ce matin, je suis partie avec Maman. Deux gosses dans la rue nous ont montré du doigt en disant : "Hein ? T'as vu ? Juif". Mais le reste s'est passé normalement. (...)

Instinctivement, j'ai relevé la tête - en plein soleil -, j'ai entendu : "C'est écoeurant."

Dans l'autobus, il y avait une femme, une maid [domestique] probablement, qui m'avait déjà souri avant de monter et qui s'est retournée plusieurs fois pour sourire ; un monsieur chic me fixait : je ne pouvais pas deviner le sens de ce regard, mais je l'ai regardé fièrement.

Je suis repartie pour la Sorbonne ; dans le métro, encore une femme du peuple m'a souri. Cela a fait jaillir les larmes à mes yeux, je ne sais pourquoi. »

— Hélène Berr, *Journal 1942-1944*,
Seuil coll. « Points », Paris, 2015, pp. 29-30

«Je ne voulais pas porter l'étoile mais j'ai fini par le faire, trouvant lâche ma résistance. Il y a eu d'abord deux petites filles avenue de La Bourdonnais qui m'ont montrée du doigt.

Puis, au métro à l'École militaire (quand je suis descendue, une dame m'a dit : "Bonjour, mademoiselle"), le contrôleur m'a dit : "Dernière voiture." »

— Hélène Berr, *Journal 1942-1944*,
Seuil coll. «Points», Paris, 2015, p. 31

Le 7 juin 1942, à la demande de autorités allemandes, le préfet de la Seine impose aux Juifs de ne voyager dans le métro qu'en seconde classe et dans la dernière voiture de la rame.

«J'ai souffert, là, dans cette cour ensoleillée de la Sorbonne, au milieu de tous mes camarades. Il me semblait brusquement que je n'étais plus moi-même, que tout était changé, que j'étais devenue étrangère, comme si j'étais en plein dans un cauchemar.

Je voyais autour de moi des figures connues mais je sentais leur peine et leur stupeur à tous. C'était comme si j'avais eu une marque au fer rouge sur le front».

— Hélène Berr, *Journal 1942-1944*,
Seuil coll. «Points», Paris, 2015, p. 32

« Qu'est-ce qu'on pouvait faire ? C'est pas facile d'évader un enfant.

Nous en avons évadé quelques-uns.

Mais c'est horriblement difficile ! Parce qu'un enfant, on veut lui changer son nom :
il ne comprend pas qu'il ait un autre nom ! ...

Et en plus, les enfants ne veulent pas être enlevés ! »

— Entretiens d'Annette Monod avec le groupe Picpus - 1985 in Frédéric Anquetil,
Annette Monod. L'ange du Vel d'Hiv, de Drancy et des camps du Loiret,
éditions Ampelos, coll. « Exceptionnelles », 2018, p. 82

« Dans cette détresse, il faut citer le cas de Mlle Adélaïde Hautval.
Française et protestante, elle avait porté l'étoile jaune par mesure de protestation.

Arrêtée pour cela, elle était internée à Pithiviers.

Médecin, elle a soigné de son mieux et avec dévouement les petits internés victimes
de la misère et des épidémies, notamment de diphtérie.

Il y a eu des morts et de petites tombes au cimetière de Pithiviers.
Lors des déportations du Loiret, Mademoiselle Hautval a été transférée au Fort
de Romainville et déportée. »

— Entretiens d'Annette Monod avec le groupe Picpus - 1985 in Frédéric Anquetil,
Annette Monod. L'ange du Vel d'Hiv, de Drancy et des camps du Loiret,
éditions Ampelos, coll. « Exceptionnelles », 2018, p. 88

«C'était en juin 1942. J'étais à ce moment internée à la prison de Bourges où je fus témoin des premières rafles.

À ce sujet eut lieu un incident : une Juive avait été placée dans notre cellule et je découvris qu'elle portait une étoile jaune cousue sur sa veste.

Pour attirer l'attention de la Gestapo, je m'en confectionnais une en papier.

C'est là-dessus que s'est engagée la "conversation" que la Gestapo conclut en ses termes : "du moment que vous les défendez, vous partagerez leur sort".»

— Citation d'Adelaïde Hautval,
extraite de *Médecine et crimes contre l'humanité* (Actes Sud-2006) in Frédéric Anquetil,
L'ange du Vel d'Hiv, de Drancy et des camps du Loiret,
éditions Ampelos, coll. «Exceptionnelles», 2018, p.89

« Un jour, je leur ai amené une petite juive, qu'il fallait cacher, ils l'ont prise... elle avait sa carte d'alimentation avec le cachet rouge juif.

Alors on prend du buvard, de l'eau de Javel, on imbibe le buvard d'eau et d'eau de Javel, on le met sur le cachet juif, on prend un fer à repasser, quand le fer est un peu chaud, on appuie avec et on fait cela beaucoup de fois et ça enlève le cachet juif.

Donc elle n'était plus juive.

Et puis elle s'appelait Kleimann, on trouvait que ce n'était pas très "joli", alors on a gratté et on en a fait Clément. Elle n'était plus juive du tout et ça a été très bien. Et ces gens l'ont gardée jusqu'à la libération. »

— Interview d'Annette Monod par Benoit Verny (Cercil-1993) in Frédéric Anquetil, *Annette Monod. L'ange du Vel d'Hiv, de Drancy et des camps du Loiret*, éditions Ampelos, col. Exceptionnelles, 2018, p. 97

Pour sauver les enfants juifs, on change leur nom de famille.

Annette Monod fait disparaître les signes distinctifs comme le tampon juif sur les papiers d'identité.

«J'avais l'habitude de visiter les familles juives dans Paris dans leurs logements après 8 heures du soir. Je les appelais «mes familles d'après huit heures».

Beaucoup m'ont dit que souvent les commerçants les faisaient passer en tête de queue, pour qu'ainsi ils puissent faire leurs achats plus rapidement, pour satisfaire ainsi aux limites d'ouverture des magasins aux juifs.»

— Citation de Susan Zuccotti, *The Holocaust, the French, and the Jews* in Frédéric Anquetil, Annette Monod. *L'ange du Vel d'Hiv, de Drancy et des camps du Loiret*, éditions Ampelos, coll. «Exceptionnelles», 2018, p. 76

Annette Monod rapporte que certains commerçants agissent avec bienveillance à l'égard des juifs.

« Quand ils sont venus chercher les juifs
je n'ai rien dit
car je n'étais pas juif.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes
je n'ai rien dit
car je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les catholiques
je n'ai rien dit
car je n'étais pas catholique.

Et quand ils sont venus me chercher
il n'existait plus personne
qui aurait voulu ou pu protester... ».

— Texte attribué suivant les sources
au pasteur Martin Niemoeller ou à Louis Niedermeyer, in Didier Jean et Zad,
L'agneau qui ne voulait pas être un mouton,
Syros Jeunesse & Amnesty International, 2003